

**ANNUAIRE**  
**DE**  
**L'AFRIQUE DU NORD**

**XXXVI**

**1997**

**CNRS ÉDITIONS**  
15, rue Malebranche, 75005 Paris

*Avec le soutien du FAS*  
*(Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles)*

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 1999  
ISBN 2-271-05585-7 — ISSN 0242-7540

# ANNUAIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

PUBLIÉ PAR  
L'INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES  
SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN  
(IREMAM)

Maison de la Méditerranée  
3-5, avenue Pasteur, 13617 Aix-en-Provence cedex 1

**Directeur de la publication :** Christian Robin

**Rédacteurs en chef :** Hélène Claudot-Hawad et Jean-Noël Ferrié

**Assistés de :** Simone Nassé

**Équipe technique :** Odile Archent, Solange Magnan

**Collaborations scientifiques et documentaires :**

Dahbia Abrous, Zineb Ali-Benali, Yahia Bakelli, Slaheddine Bariki, Kacem Basfao, Mohamed Benhlal, Brahim Benyoucef, Hervé Bleuchot, Lazhar Bouony, Jean-Philippe Bras, Claude Brenier-Estrine, Hayète Chérigui, Pierre-Alain Claisse, Hélène Claudot-Hawad, Ursel Clausen, Viviane Fuglestad, Marceau Gast, Laurent Guiter, Maryse Hedibel, Jean-Robert Henry, Catherine Hincker, Salam Kawakibi, Françoise Lorcerie, Mireille Loubet, Ahmed Mahiou, Lucienne Martini, Gilbert Meunier, Taoufik Monastiri, Belkacem Mostefaoui, Simone Nassé, Maud Nicolas, Moncef Ouannes, Settar Ouatmani, Mireille Paris, Guy Pervillé, Daniel Rivet, Vanessa Rousseaux, Jean-Claude Santucci, Pierre Settembirini, Noureddine Sraieb, Zahra Touache-Rawas, Edouard Van Buu, Mariella Villasante-de Beauvais.

**Correspondance :**

**Rédaction :** IREMAM, 3-5, avenue Pasteur, 13617 Aix-en-Provence cedex 1.  
Téléphone : 04-42-23-85-26 ou 27. Télécopie : 04-42-23-85-01.  
Messagerie électronique : annuaire.iremam@mmsh.univ-aix.fr

**Abonnements et ventes :** CNRS ÉDITIONS, 15, rue Malebranche, F-75005 Paris  
Téléphone : 01-53-10-27-00. Télécopie : 01-53-10-27-27.  
Messagerie électronique : cnrseditions@cnrseditions.fr

## LITTÉRATURE

Kacem BASFAO, Rosalia BIVONA, Guy DUGAS,  
Mustapha El ALAOUÏ, Jean FONTAINE, Francis GOUIN,  
Jean-Robert HENRY (coord.), Lucienne MARTINI\*

Pour la quatrième année consécutive, un réseau de chercheurs a pris en charge la réalisation de cette rubrique. Au Maghreb, Kacem Basfao a analysé systématiquement la production littéraire en langues européennes du Maroc ou relative au Maroc. Francis Gouin et Mustapha El Alaoui ont fait de même pour la littérature marocaine de langue arabe, et Jean Fontaine pour la littérature tunisienne de langue arabe. Faute de ressources documentaires suffisantes, et de collaborateur disponible, nous n'avons pas présenté ici les références fragmentaires dont nous disposons sur la littérature de langue arabe d'Algérie.

Lucienne Martini et Jean-Robert Henry à Aix, Rosalia Bivona à Palerme, Guy Dugas à Montpellier ont traité ensemble les autres champs de cette bibliographie, c'est-à-dire la littérature de langue française concernant l'Algérie, la Tunisie et le Maghreb en général. Cette production, dont la vigueur n'est plus à démontrer, organise, notamment à propos de l'Algérie, un espace de création et de consommation littéraires de plus en plus perméable entre les deux rives de la Méditerranée. De mêmes thèmes, de mêmes ressorts littéraires, de mêmes genres (comme le polar politique) font sens de part et d'autre ; des livres écrits en Algérie, mais publiés en France, sont diffusés et lus en Algérie, profitant de l'effervescence culturelle qui renaît dans ce pays, notamment dans l'appropriation de sa dimension francophone. Tout en manifestant un ancrage fortement maghrébin, cette francophonie d'outre-Méditerranée favorise un partage d'imaginaire avec le monde extérieur d'un autre type que celui offert par la littérature de langue arabe dont les thèmes sociaux, comme l'exil, la condition féminine, ou la violence, résonnent cependant – nous l'avons souligné les années précédentes – avec ceux de la littérature maghrébine de langue française. Cette double ouverture est, bien sûr, une caractéristique ancienne du paysage culturel maghrébin, accentuée aujourd'hui par la logique des paraboles. Ce qui est plus nouveau, qui transparait bien à travers la littérature, est la relative stabilisation et naturalisation d'un phénomène que la notion de bilinguisme traduit trop faiblement. Dans la gestion littéraire du rapport à l'histoire, on notera également l'incorporation, de plus en plus fréquente, du fait « pieds-noirs » dans des œuvres d'écrivains algériens (A. Djébar, L. Sebbar, H. Tengour).

La présente bibliographie s'ouvre sur les productions en langues européennes (c'est-à-dire essentiellement en français). Pour la commodité de la lecture, nous avons laissé en tête de la rubrique sur la littérature tunisienne de

---

\* Respectivement : professeur à l'Université de Casablanca ; professeur de lettres à Palerme ; professeur à l'Université de Montpellier ; chercheur à Casablanca ; chercheur à l'IBLA, Tunis ; responsable de centre culturel à Casablanca ; directeur de recherche à l'IREMAM ; chercheur associée à l'IREMAM.

langue arabe les analyses correspondantes. Par ailleurs, nous livrons en annexe un essai d'inventaire, par G. Dugas, d'un lustre de « littérature judéo-maghrébine ». C'est une autre approche, intéressante, parce que transversale et discutable, des résonnances maghrébines en littérature.

Jean-Robert HENRY

## Analyses

### *Études en langues européennes*

- CLERC Jeanne-Marie – Assia Djébar. **Ecrire, Transgresser, Résister**, coll. Classiques pour demain, Paris, L'Harmattan, 1997.

Analyse de l'œuvre littéraire et cinématographique, l'ouvrage retrace, par là même, l'itinéraire intellectuel d'une « femme singulière », dont l'écriture est quête et conquête incessantes, celles d'une « identité mosaïque », celles d'une parole rendue aux femmes, celles d'une Histoire. La contradiction est au cœur de cette parole, de cette écriture où tout dit l'affrontement, des sexes, des cultures, des langues – dichotomie écartelante –. D'abord écrivain, c'est à partir de l'expérience cinématographique qu'A. Djébar reviendra à l'écriture, après un silence. Pour elle, « *L'artiste n'est pas celui qui montre, parle, explique, mais celui qui rend perceptible ce qui est au-delà de l'évidence sensible et de l'explication, et qui forme la trame inexprimée de nos existences profondes* » (p. 33).

Quelle qu'en soit la forme, cette expression, fortement autobiographique, parcours entre deux cultures, est « *réflexion sur la condition des femmes, entrelacée au rythme de l'Histoire et sur la spécificité de leur parole* » (p. 17). Car en se cherchant, en se disant, c'est toutes les femmes qu'elle exprimera. « *Les femmes au Maghreb, en écrivant, demandent à voir* » et toute littérature ne peut, pour moi, s'inscrire que dans cette recherche de sa propre lumière » (p. 158).

L'écriture du manque devient progressivement dévoilement d'un passé collectif, dans une dialectique de l'Histoire personnelle et de l'Histoire collective qui entrelace les thèmes de l'amour et de la guerre au sein d'une réflexion constante sur l'écriture. « *L'exil imposé par le destin personnel, la double acculturation, puis l'impossible retour au pays natal déchiré se sont transmués en vocation d'écrivain assumant volontairement l'enracinement impossible qui se traduit dans l'écriture* » (p. 33).

Le film, en utilisant « l'image-son », évite le problème qui est au cœur de l'écriture, celui de la langue, le français, les mots de l'Autre. « *Il n'est pas d'expression positive de soi hors de la langue de l'Autre, saturée de l'Histoire douloureuse des siens, mais aussi d'une autre tradition tout à la fois ressentie, selon moi, comme aliénante ou libératrice* » (p. 79). La caméra fournit l'accès au regard qui devient thème central dans l'œuvre de la première femme cinéaste algérienne, ce regard dont sont privées les femmes voilées, les femmes cloîtrées, « *regard interdit, son coupé* » (titre de la postface au recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement*) « *Cette possibilité de dévoration que fournit la caméra répond à l'aspiration originelle à « boire » le monde* » (p. 44).

- SCALESIO Mario – **Les Poèmes d'un Maudit. Le Liriche di un Maledetto. La poesia mediterranea di un italiano di Tunisi.** Palermo, ISSPE, 1997, 191 p.

La réputation littéraire de Mario Scalesi se base sur un chuchotement : fils d'un sicilien et d'une italo-maltesse, né à Tunis en 1892 et mort à Palermo en 1922, il est le symbole d'une poésie méditerranéenne maudite et méconnue. L'ISSPE (Istituto Siciliano Studi Politici ed Economici) a édité la traduction italienne, avec texte français en regard, de ce recueil de poèmes, non seulement pour rompre cette ignorance indifférente mais surtout pour tisser encore un rendez-vous de perméabilité entre l'Europe et le Maghreb.

Mario Scalesi s'est montré sensible aux limites de la littérature exotique et coloniale pour aider à affirmer l'identité d'une littérature tunisienne qui, malgré (et grâce à) l'expression en langue française, s'est faite réalité et nécessité. On peut longuement évoquer la comparaison avec des poètes français, de Villon à Mallarmé, sans oublier les maudits, Leopardi et bien d'autres, mais Scalesi se refuse à séduire le lecteur autrement que par sa vérité humaine et la force de son écriture. Salvatore Mugno dans son introduction montre bien, citations à l'appui, tous les grands ancêtres scalésiens, mais ces savantes considérations ne suffisent pas à expliquer l'œuvre. C'est plutôt la recherche d'une certaine « épaisseur » (thématique, psychologique) qui est propre à souligner comment cette poésie est née dans un espace qui n'est pas en harmonie avec la langue utilisée.

Scalesi prend ce pari sous une forme rigoureuse : « Ce livre, insoucieux de gloire, / N'est pas né d'un jeu cérébral : / Il n'a rien de la Muse Noire, / De l'Abîme ou des Fleurs du Mal. // S'il contient tant de vers funèbres, / Ces vers sont le cri révolté / D'une existence de ténèbres / Et non d'un spleen prémédité. // Infirme, j'ai dit ma jeunesse, / Celle des parias en pleurs, / Dont on exploite la faiblesse. / Et dont on raille les douleurs. // Car, des plus anciens axiomes, / Lecteur, voici le plus certain : / Les malédictions des hommes / Secondent celles du Destin. // Dans l'abandon, dans la famine, / Honni comme un pestiféré, / J'ai fleuri ma vie en ruine / D'un idéal désespéré. / Et, ramassant ces pierres tristes / Au fond d'un enfer inédit, / Je vous jette mes améthystes, / O frères qui m'avez maudit ! » (p. 64).

Cette déclaration avec ce qu'elle contient de douleur et de désespoir rappelle qu'écrire signifie toujours essayer de réduire la distorsion entre littérature et existence.

Rosalia BIVONA

- SEBBAR Leïla – **J'étais enfant en Algérie, juin 1962**, Illustrations de Catherine Belkadi. Editions du soubier, Paris, 1997, 55 p.

Ce mince opuscule prend place dans une collection « J'étais enfant » qui comporte déjà quatre titres. Le récit, fait par une petite fille, couvre « un jour et une nuit de juin 1962 », ceux du départ définitif de la terre natale. Ce sont les lignes qu'elle écrit pendant ces heures passées sur le quai, au milieu de ces « pauvres sans abri sur bitume et ciment » (p. 29), qui attendent un bateau pour les emmener loin de cette guerre qui finit et dont elle n'a saisi que des bribes sans comprendre. L'intérêt du livre, son caractère poignant viennent de ce regard d'enfant, du naturel et de la candeur avec lesquels elle décrit les scènes qu'elle a vécues sans en saisir la charge de drames et d'angoisses. Mieux que de longs discours, ces quelques lignes font sentir la douloureuse histoire qui s'est jouée, en Algérie, en juin 1962.

Lucienne MARTINI